

tion le trône du plus grand de tous les empires qui aient jamais existé.

Il y a deux ans, Son Excellence a très bien exprimé, dans les termes suivants, nos sentiments envers la monarchie :

Depuis deux siècles, ce que la monarchie a perdu en pouvoirs déterminés, elle l'a gagné en importance. C'est un état non seulement supérieur à tous les autres états humains, mais différent, car c'est le centre mystique indivisible de l'union nationale. C'est le point autour duquel prend cohésion le sentiment qu'a la nation d'une personnalité durable. Aux heures d'émotion profonde, le peuple se détourne des rouages administratifs qui sont son œuvre et qui le servent pour se tourner vers cette antique institution sur laquelle s'appuie le gouvernement et dans laquelle il voit un symbole des plus belles œuvres et des espoirs de la nation.

Je désire en ce moment exprimer au très honorable premier ministre (M. Mackenzie King) mon appréciation de l'honneur qu'il m'a fait en me demandant de proposer cette motion cet après-midi. Je tiens également à l'assurer, ainsi que ses collègues, que les braves comettants de la circonscription d'Essex-Ouest, que j'ai l'honneur de représenter, considèrent que c'est là reconnaître absolument l'importance de cette région industrielle du Canada.

C'est la deuxième fois que nous sommes honorés d'un discours de Son Excellence. Lors de son discours précédent, il venait d'être nommé. Nous le connaissons, mais à peu près de la même manière qu'on le connaissait partout où la langue anglaise est parlée. Depuis, il a visité la plus grande partie du Canada, et s'est mis en contact avec notre peuple. Il manifeste dans tous les domaines qu'il aborde une curiosité intellectuelle d'une acuité et d'une profondeur qui lui sont particulières. Il l'a déjà appliquée à l'étude sympathique des problèmes et des possibilités que présentent presque toutes les initiatives variées des Canadiens d'un océan à l'autre. J'ose dire que Peter connaît maintenant l'industrie du homard; que John S. Blenkiron saurait exploiter une mine; qu'Andrew Amos pourrait conduire une moissonneuse; que Dick Hannay serait capable de s'occuper du flottage de billes dans la rivière, de prendre un loup au piège, d'éteindre un feu de forêt ou de faire marcher une machine à papier; que Jacqueline Armine, avec ses solides connaissances et son sourire rassurant, peut aider n'importe quel Adam canadien à se tirer d'embarras. Je ne fais qu'exprimer l'opinion unanime de la Chambre, je crois, en disant que plus ce contact est devenu intime plus Son Excellence et sa gracieuse épouse ont monté dans l'estime du peuple canadien.

Je considère comme un honneur tout particulier d'être le premier à souhaiter la bien-

[M. N. A. McLarty.]

venue au très honorable leader de l'opposition (M. Bennett) à son retour au pays. Il n'y a pas que lui-même ou la Chambre qui doivent s'en féliciter, mais tout le Canada a raison d'être heureux de le voir revenir avec une santé parfaitement rétablie et ses forces et sa vigueur accoutumées nullement affaiblies. Depuis que Son Excellence a prorogé cette Chambre en juin dernier, le très honorable député, dirai-je, a fait le tour du globe.

On pourrait lui appliquer les mêmes paroles qu'à l'adresse du grand Ulysse :

J'ai beaucoup vu et beaucoup appris; j'ai connu des villes, des hommes, des mœurs, des climats, des conseils, des gouvernements;

Moi-même non le moindre mais honoré d'eux tous.

Permettez-moi de dire, monsieur l'Orateur, que nous avons lieu de nous réjouir, ce dont conviendra le très honorable député, que grâce à l'influence et à la direction d'un sage Gouvernement le Canada avance de nouveau à grands pas dans la voie de la prospérité.

En proposant cette motion cet après-midi, j'ai une tâche bien plus facile et agréable que celle dont ont été chargés ceux qui ont proposé des motions semblables depuis quelques années. Je suis enclin à croire que lorsqu'ils parlaient du progrès et de la prospérité du pays ils sentaient qu'ils discutaient des choses que l'on espérait mais qui n'étaient pas visibles. De tous côtés nous voyons, à l'évidence, que nous sortons du marasme de la dépression. Il serait exagéré de prétendre que nous ne sommes pas encore en butte à des obstacles çà et là, mais enfin nous avons remonté le courant. Nous constatons partout des indices du retour de la prospérité. Les prix de nos produits primaires montent sans cesse; l'industrie fondamentale de l'agriculture, en mettant de côté les exigences de la nature que ni les hommes ni les gouvernements ne peuvent maîtriser, peut être exploitée à meilleur compte qu'en aucun temps depuis six ans. L'industrie de la pulpe et du papier produit à une allure sans précédent, et bien que le prix de ces denrées n'ait pas correspondu à l'accroissement général de la demande, on peut s'attendre que cela se réalisera dans un délai raisonnable. L'année a été meilleure pour l'industrie de la pêche que depuis quelque temps. Un réveil se manifeste dans l'industrie du bois. L'industrie minière a plus contribué à notre richesse nationale au cours de l'année dernière que durant toute autre année de notre histoire. L'industrie manufacturière, celle qui contribue isolément le plus à notre richesse nationale, a fourni l'an dernier un apport de plus d'un milliard 400 millions de dollars, le plus important depuis 1929.